

[Courrier international](#) [Presseurop](#) [Le Monde](#) [Télérama](#) [Le Monde diplomatique](#) [Le Huffington Post](#) [La Vie](#) [Boutique](#)
[Courrier international](#)

VENDREDI 9 MARS 2012

Courrier international

[À la une](#) > [Hebdo n° 1105](#) - [Afrique](#)

NIGERIA • Un géant menacé d'implosion

La secte islamiste Boko Haram a revendiqué la série d'attentats perpétrés contre des églises durant la nuit de Noël. Sa montée en puissance réveille l'antagonisme religieux et ethnique qui mine le pays depuis quarante ans.

05.01.2012 | Lyes Manacer | La Tribune



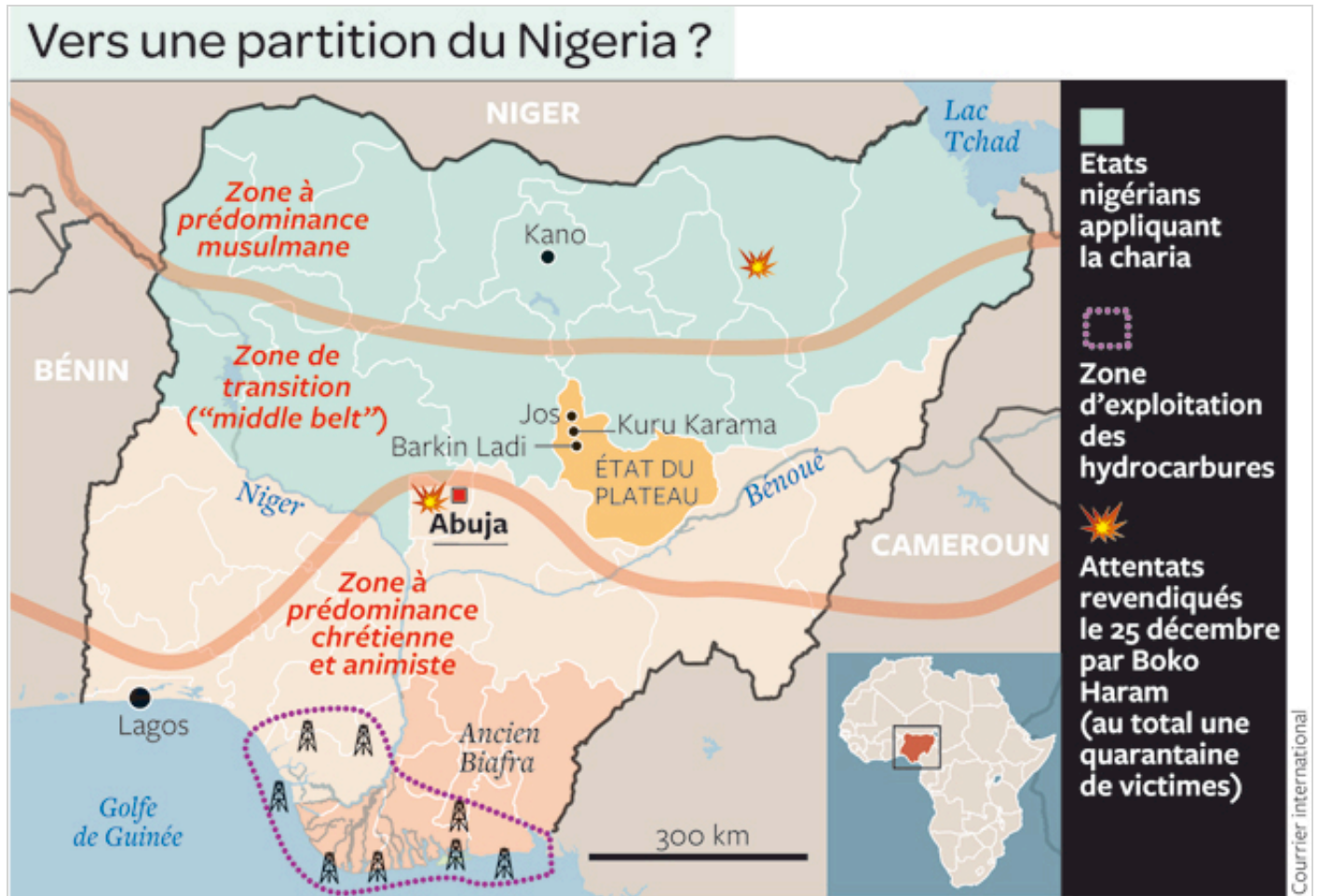
DR

En décembre 2010 déjà, les membres de Boko Haram avaient commis des attaques du même type contre les chrétiens du Nord musulman durant la nuit de Noël, faisant des dizaines de morts et des blessés. En novembre dernier, une dizaine de personnes ont été tuées dans des affrontements entre chrétiens et musulmans dans la région de Barkin Ladi, dans l'Etat du Plateau [centre]. Cet Etat, avec sa capitale, Jos, située à la lisière du Nord musulman et du Sud chrétien, a connu des affrontements qui ont coûté la vie à près d'un millier de personnes en deux jours seulement. Il faut noter que le nord du Nigeria est divisé en seize Etats majoritairement musulmans. L'extrémisme religieux s'est propagé tellement vite que les autorités locales ont décidé de gouverner selon les principes édictés par la charia, la loi islamique. Ce qui constitue une violation de la Constitution fédérale qui, au Nigeria, garantit la liberté de croyance. Le gouvernement nigérian, à Abuja [capitale fédérale], n'a jamais osé ouvrir le débat sur cette question par peur d'attiser les tensions entre musulmans et chrétiens. Mais aucune initiative n'a été prise pour mettre fin

aux violations du droit et de la Constitution dans les provinces du Nord, devenues le terrain des extrémistes religieux, qui veulent imposer la charia au reste du pays.

Le Nigeria est le premier producteur de pétrole en Afrique et le troisième à l'échelle mondiale. Mais la pauvreté touche des pans entiers de la société, qui patagent dans une extrême misère. On se souvient tous de la guerre civile qui a fait entre 1 et 2 millions de morts entre 1967 et 1970. Cette guerre, connue sous le nom de guerre du Biafra, en référence à cette région sécessionniste du sud-est du Nigeria, riche en pétrole, avait éclaté pour des raisons purement sociales et économiques, sous couvert de conflit religieux entre chrétiens et musulmans. L'intervention militaire de l'Occident, notamment de la France, aux côtés des autorités de Lagos [l'ancienne capitale du Nigeria], avait contraint les rebelles de cette province à déposer les armes. Depuis, on n'entend plus parler de la république du Biafra, dont l'existence s'est limitée aux trois années de guerre sanglante. Le souvenir de cette période est donc resté vif dans la mémoire collective des Nigériens, notamment chez certains religieux chrétiens qui ne veulent pas voir le pays s'embraser une nouvelle fois.

La Constitution nigérienne consacre le principe de l'indigénité. L'article en question autorise les membres des groupes ethniques à obtenir ce certificat d'indigénité, qui n'est autre qu'un passe-droit en faveur des populations installées les premières dans un endroit donné. L'Etat du Plateau, où se trouve Jos et où se sont déroulés la majorité des affrontements meurtriers, concentre aussi une partie des terres fertiles. Il se trouve que dans cet Etat ce sont les chrétiens qui possèdent le certificat d'indigénité, qui leur donne accès à certains emplois interdits aux musulmans. Cette situation est à l'origine des très fortes tensions qui engendrent des morts par centaines, sans compter le nombre important de blessés et de déplacés. Le cas d'un conflit entre deux propriétaires, un chrétien et un musulman, à propos d'une affaire de terrain, début janvier 2010 dans le village de Kuru Karama, près de Jos, a dégénéré en un affrontement à l'arme blanche qui s'est étendu à d'autres villages de la région. Plus de 150 corps ont été retirés des puits de Kuru Karama au bout de quelques jours de violences. Plusieurs personnes ont été portées disparues par les organisations humanitaires et les autorités locales, qui avaient fait appel à l'armée pour intervenir et rétablir l'ordre. Si le Nord ne demande pas à se séparer du Sud, c'est uniquement pour des raisons économiques, notamment celles relatives aux revenus pétroliers. Si le Sud vient un jour à demander la sécession de la partie nord du Nigeria, ce sera la guerre civile dans ce pays, l'un des plus violents sur le continent africain. Toutes les conditions sont réunies pour faire redouter une fin du Nigeria, à l'image de ce qui s'est passé, en 2011, pour le Soudan lorsqu'il a été fractionné en deux pays, l'un au nord (musulman) et l'autre au sud (chrétien et animiste).



Boko Haram

Boko Haram deux mots qui ont le mérite de bien résumer le programme de l'organisation. Ce néologisme haoussa, la langue la plus parlée dans le nord du Nigeria, signifie "l'Occident est impur". Le mouvement a été fondé en 2002 par Mohamed Yusuf, un prédicateur radical de Maiduguri, capitale du Borno [Etat musulman du nord]. Mais ce n'est qu'en 2009 que Boko Haram se signale par des attentats meurtriers. En juillet, l'armée lance une opération militaire contre la secte. Mohamed Yusuf est tué. L'Etat nigérian croit avoir décapité le mouvement. Erreur ! Depuis, la secte s'est radicalisée, semant de nouveau la terreur dans le pays. Boko Haram est notamment très implantée dans le Nord – essentiellement musulman – et réclame l'application de la charia.

à lire également

- Au moins cinq morts au cours de la grève générale – [Nigerian Tribune](#)
- La production de pétrole menacée par la grève générale – [This Day](#)
- Le président fait un geste, la grève est suspendue – [Nigerian Tribune](#)
- Près de 200 morts dans une série d'attaques dans le Nord – [Nigerian Tribune](#)

© Courrier international 2012 | Fréquentation certifiée par l'OJD | ISSN de la publication électronique : 1768-3076